

composa plus tard ses noëls français qui sont des plus médiocres. La musc de Chapelon ne connaissait que le patois, c'était une robuste paysanne, ronde et joufflue, un peu haute en couleur, portant sabots et robe de bure, et qui n'avait souci aucun du fard et des fontanges. Elle n'entendait mot au langage des ruelles et des beaux esprits du temps.

Jean Chapelon ne s'abandonna que fort tard au démon des vers. « Il consacra plusieurs années à une étude suivie de la « théologie, puisée dans l'écriture, les SS. Pères, les conciles « et toute la suite de la tradition. Il fut clerc vers l'âge de dix- « huit ans ; il était dans les ordres sacrés, mais non pas prêtre « encore (1). »

Ce fut à cette époque qu'il fut saisi d'un irrésistible désir d'aller visiter l'Italie. Est-ce l'instinct du beau dans les arts, ou l'envie de voir de près le berceau du christianisme qui l'entraînait ? Un peu l'un, un peu l'autre, mais surtout la curiosité et l'amour de l'inconnu. Quoi qu'il en soit, ses préparatifs furent bientôt faits, un havresac et le bâton de pèlerin formaient tout son bagage. Son jeune frère, dont nous avons parlé plus haut, ne voulut pas manquer une si belle occasion de courir les champs, et il obtint facilement la permission de suivre son aîné.

Le voyage devait se faire à pied.

La *Grossa Chapelonna*, la veille du départ, eut soin de coudre bien furtivement dans l'habit de Jean, son fils de prédilection, quelques pièces d'or, et de telle manière, qu'une fois en route il pût les trouver.

On est si leste et si dispos à vingt ans ! En peu de jours nos deux voyageurs arrivaient à Gênes ; mais là, Jean Chapelon eut le malheur de perdre presque aussitôt son jeune frère, qui s'égara dans le dédale des rues tortueuses. Qu'on juge du désespoir du pauvre abbé, augmenté encore par le sentiment de la responsabilité qui pesait sur lui !

Il passa plusieurs semaines à errer dans Gênes, mais en vain. Il dut renoncer, malgré sa douleur, à chercher plus longtemps, et il

(1) Notice de l'abbé Chauve.